

Un vase du Néolithique moyen dans la grotte de Sasiziloaga à Aussurucq, Pyrénées-Atlantiques. Une (re)découverte récente

par Patrice DUMONTIER *, Fabien CONVERTINI **, Éric DE VALICOURT ***

Résumé : Une céramique mise au jour dans la cavité de Sasiziloaga dans les années 1980 vient apporter des informations nouvelles sur un faciès culturel original du Néolithique moyen dans les Pyrénées nord-occidentales.

Mots-clés : Céramique néolithique, Néolithique moyen, massif des Arbailles, Aussurucq.

Resumen : Una cerámica descubierta en la cavidad (o cueva) de Sasiziloaga en los años 1980 nos trae nuevas informaciones sobre un faciès cultural del Neolítico Medio en los Pirineos occidentales del norte.

Palabras claves : cerámica neolítica, neolítico medio, macizo de Arbailles, Aussurucq.

Abstract : A ceramic found in the cavity of Sasiziloaga in the 1980s brings us new information to a cultural faciès of the Middle Neolithic in the North-Western Pyrenees.

Keywords : Neolithic ceramics, Middle Neolithic, Arbailles massif, Aussurucq.

En Soule, sur la commune d'Aussurucq (Fig. 1), la grotte de Sasiziloaga (Fig. 2) s'ouvre à 271 m d'altitude par un porche de près de 5 m de largeur. Sur les deux entrées actuelles, l'une est fermée depuis l'intérieur par un mur de blocs monté anciennement, à une période indéterminée (Fig. 3). On accède par une chatière (2^e entrée) à une large galerie très déclive et très concrétionnée qui mesure près de 51 m de longueur pour une largeur de 6 à 12 m environ. La cavité fut étudiée par Pierre Boucher à partir de 1949 qui y découvrit des traces de peintures. Georges Laplace y reconnut deux bisons en 1950. La grotte est classée Monument historique depuis 1953 (Ebrard, 2013).

Le 23 avril 1980, P. Boucher, alors correspondant des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine, signalait au Directeur des Antiquités Préhistoriques la découverte par des spéléologues, E. de Valicourt et J.-M. Barthe, d'un fragment de céramique. Après autorisation du propriétaire, ce tesson et d'autres qui étaient à proximité ont été enlevés par les inventeurs, accompagnés de P. Boucher et D. Delmas. A cette occasion il a été constaté que le sol avait été fouillé à proximité de la poterie. Cette céramique se trouvait à côté et au-dessus du lac (en fait une mare), légèrement sur la droite, près du fond de la salle (Fig. 2).

Ces éléments devaient être repris dans un petit rapport de 6 lignes de P. Boucher en juin 1987, qui nous a été communiqué par le Service Régional de l'Archéologie.

Ce mobilier avait été conservé par l'un d'entre nous (EdV) qui nous a signalé son existence récemment et nous a remis les vestiges pour étude. Il est constitué de 149 tessons appartenant très probablement à un même récipient. Les fragments qui n'ont pu être remontés avec l'ensemble ont une pâte identique. Ils ont été ramassés en surface sur un sol en pente, sur près de 2 m de longueur. Le point le plus haut était calcifié alors que le reste se trouvait sur le sol argileux, jusqu'au bord du « lac ».

Il s'agit d'un récipient de forme ovoïde au profil fermé à col non différencié. L'ouverture, dans le prolongement de la panse est amincie et se termine par un petit rebord ourlé sur l'extérieur. Deux anses verticales, à perforation horizontale tangente à la paroi, sont placées entre la moitié et le tiers supérieur du vase. Le fond est absent. Le fait que le vase soit incomplet ne permet pas de savoir si les deux anses se trouvaient réparties en opposition sur la panse (Fig. 4 a et b).

Les anses sont constituées d'une languette de pâte, épaisse à la base de 26 mm pour la première et de 38 mm pour la seconde, et de respectivement 6 mm et 9 mm dans la partie haute. La forme s'inscrit dans un rectangle arrondi dans la partie inférieure et plus anguleux sur le haut. Il ne s'agit pas d'anses boudin mais d'une épaisse languette verticale perforée ou anse en oreille (Arnal et Bénazet, 1951). La perforation a été réalisée avant cuisson par un outil rigide (os ou bois) à partir de chaque côté de l'anse, ce qui donne un aspect biconique (l'élargissement aux

* GAPO, patrice.dumontier@orange.fr

** INRAP - UMR 5140 ASM. fabien.convertini@inrap.fr

*** Société de Spéléologie et de Préhistoire des Pyrénées Occidentales. eric.de-valicourt@laposte.net

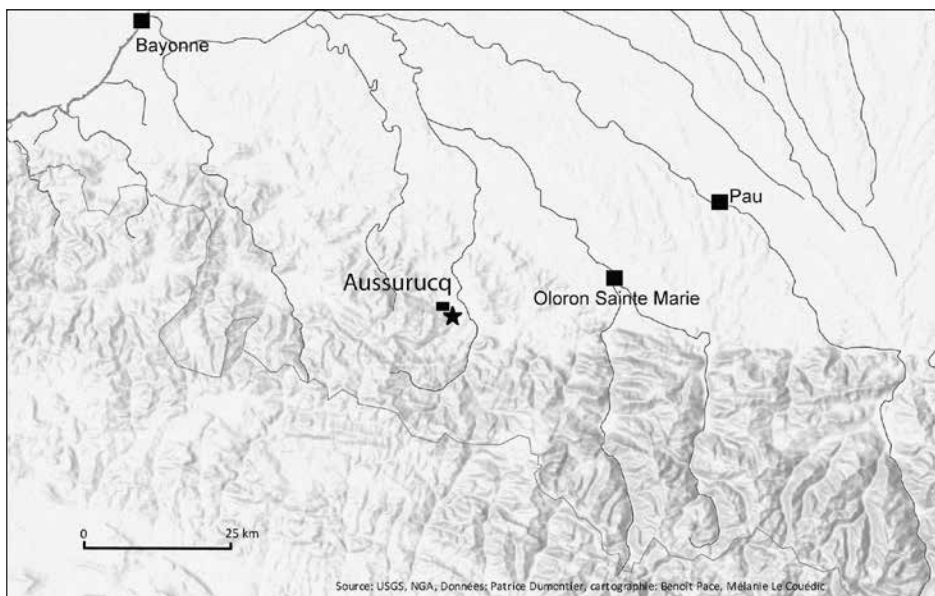


Fig. 1 : Carte du sud Aquitaine. Localisation de la grotte de Sasiziloaga à Aussurucq (64). Le site est indiqué par une étoile.

ouvertures ne correspond pas à une usure provoquée par une corde sur pâte cuite). La perforation est tangente à la paroi mais sans l'entamer. Cette technique s'apparente à la méthode Tun 3, décrite par V. Ard (Ard, 2014), mais appliquée ici sur une anse de faible largeur. Le collage a déformé la paroi intérieure du vase sans qu'il y ait un ajout de pâte sur la face interne (Ard, 2014).

La pâte est de couleur grise avec une pellicule rosée sur la face externe. Le montage a été effectué aux colombins. On distingue nettement des joints en gouttière et des joints obliques. La paroi à une épaisseur de 4 à 6 mm.

Les surfaces, beige rosé à l'extérieur et grises à l'intérieur, ont fait l'objet d'un lissage sommaire pour régulariser les colombins, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cela n'a pas été suffisant pour effacer tous les reliefs issus du montage.

Les dimensions reconstituées sont :

Diamètre de l'ouverture : 8,9 cm

Diamètre maximum : 30cm

Hauteur probable : 36 cm

Lumière de la perforation des anses : 5 au centre, à 9 mm à l'ouverture pour la première et 6 au centre et 12 mm à l'ouverture pour la seconde.

Sur ces bases, ce récipient avait une contenance de 6,6 litres environ ¹.

L'analyse pétrographique de la pâte classe celle-ci dans les terres du groupe Q : terre à quartz. La matrice est phylliteuse, de couleur brun clair. Les inclusions sont rares. Le quartz est vraisemblablement la seule inclusion. Il est anguleux à parfois usé, de taille comprise entre 30 et 200 µm. Une fraction hétérométrique (300 µm-2,7 mm) de sable a été ajoutée. Elle est composée de quartz, de feldspaths potassiques, de fragments de calcaires gréseux avec calcites rhomboédriques bien développées.

Les sédiments meubles exploitables les plus proches correspondent aux marnes à Spicules de l'Albien (c1),

néanmoins, elles ne sont pas à l'origine du vase. La terre à l'origine de la fabrication du vase reste donc inconnue. Les calcaires gréseux faisant partie de l'ajout sont relativement bien répandus dans le Crétacé supérieur du secteur. Ils témoignent de pratiques qui se rapprochent de celles du monde méridional (Midi méditerranéen, Espagne ?).

Ce récipient, brisé à proximité d'une mare pérenne², évoque une collecte d'eau. La salle elle-même ne semble

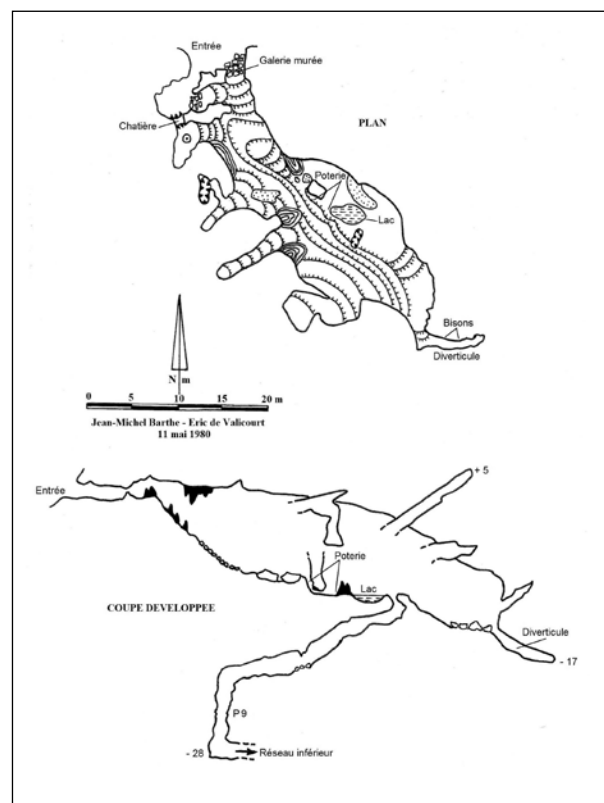


Fig. 2 : Plan topographique et coupe de la grotte de Sasiziloaga réalisés par Jean-Michel Barthe et Eric de Valicourt en 1980.



Fig. 3 : L'entrée centrale, condamnée par un mur de blocs. Vue prise de l'intérieur de la cavité (cliché P. Dumontier).

pas disposer de surfaces favorables à une occupation domestique qu'il faudrait plutôt rechercher sous le porche ou les alentours et rien n'indique la présence d'une utilisation funéraire. Par ailleurs, rien ne permet, sans fouille, d'associer chronologiquement le mur fermant l'accès central à la cavité à l'occupation attestée par la céramique.

La galerie est parsemée de petits charbons de bois mais aucun ne pouvait être considéré comme associé aux tessons récupérés. Il en est de même pour les zones charbonneuses qui apparaissent sous la première couche du plancher stalagmitique dans les coupes de sondages anciens réalisés dans d'autres secteurs que celui qui nous intéresse ici.

En l'absence de datation radiométrique, quelle est la place chrono-culturelle de cette jarre ?

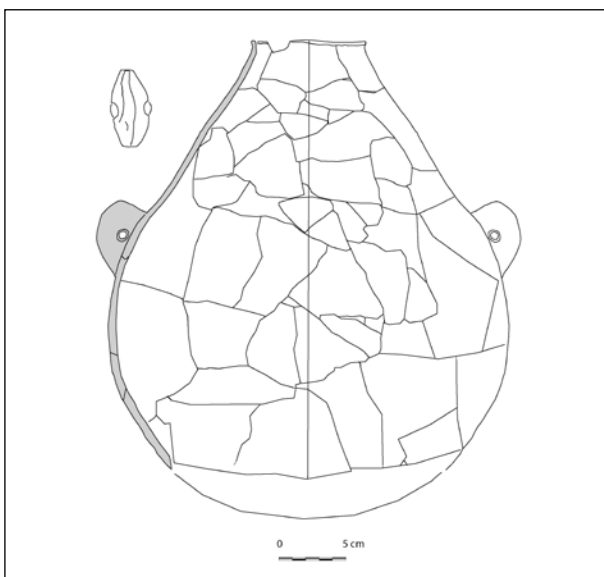
La morphologie associée à la dimension de ce vase est proche de vases non décorés du Groupe de Montbolo,

présent dans les Pyrénées orientales (Treinen-Claustre, 1986 ; Claustre et al., 1993). Cependant le type d'anse d'Aussurucq ne se retrouve pas dans ces ensembles. Des points de comparaison se rencontrent également avec des céramiques et des anses à perforation horizontale dans l'abri de la Costalena et sur le site Alonso Norte en Haut Aragon pour des niveaux attribués au Néolithique ancien, mais dans une couche non datée à la Costalena et avec une datation ^{14}C non retenue par les auteurs de la fouille à Alonso Norte (Ramon Fernandez, 2006). On peut observer que, comme pour de nombreux récipients du groupe Montbolo, il s'agit d'un vase globuleux à fond rond, aux formes primaires issues de la sphère. Il n'y a pas de décor (Treinen-Claustre, 1986 ; Claustre et al., 1993). Par contre nous n'avons pas ici la recherche de belles surfaces lisses, avec une teinte sombre et les différents types d'anses que l'on rencontre dans le Montbolo.

Un autre rapprochement peut être effectué avec l'un des vases globulaires provenant de Roquefort à Lugasson en Gironde (Roussot-Larroque, 1991). Cependant les anses sont également différentes (anse horizontale tunnelée classique à Lugasson et anse à perforation horizontale sur oreille à Aussurucq).

Bien sûr nous sommes ici avec un seul récipient à comparer à des ensembles culturels bien documentés, aussi bien pour le groupe de Montbolo du début du Néolithique moyen que pour le groupe de Roquefort qui caractérise le Néolithique moyen non Chasséen d'Aquitaine.

Dans les Pyrénées nord-occidentales, la documentation céramique du Néolithique moyen est des plus limitées avec un seul vase qui provient de la grotte sépulcrale Harregi à Aussurucq (Ebrard, 2013). Il nous a donc semblé important de publier l'existence de ce mobilier.



a



b

Fig. 4 : La céramique de Sasiziloaga.

Pour une appréciation des volumes, la photographie est un montage réalisé à partir de l'ensemble latéral le plus complet, dupliqué avec effet miroir.

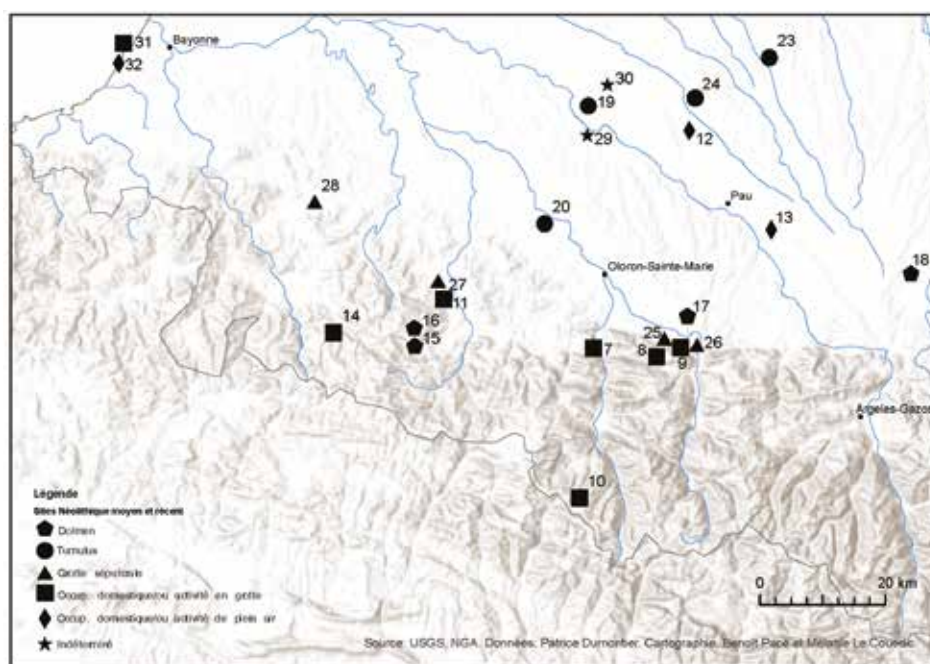


Fig. 5 : Carte de répartition des principaux sites du Néolithique moyen et récent des Pyrénées nord occidentales.

7 : Apons à Sarrance (64), 8 : Malarode 1 à Arudy (64), 9 : Poeymaü à Arudy (64), 10 : Caillau à Accous (64), 11 : Sasiziloaga à Aussurucq (64), 12 : Las Areilles à Uzein (64), 13 : colline 312 à Assat (64), 14 : Mikelaueuzilto à Lecumberry (64), 15 et 16 : Ithé 1 et 2 à Aussurucq (64), 17 : Téberne à Buzy (64), 18 : Marque-Dessus à Azereix (65), 19 : Tumulus T1 à Mont (64), 20 : Tumulus à Gurs (64), 21 : Tumulus les Bruques à Miramont-Sensacq (40), 22 : Tumulus Cazaou de Luc à Miramont-Sensacq (40), 23 : Tumulus chemin des Tuyaas à Claracq (64), 24 : Tumulus Source de la Lane à Momas (64), 25 : Garli à Arudy (64), 26 : Larrun 1 à Arudy (64), 27 : Harregi à Aussurucq (64), 28 : Unikote à Iholdy (64), 29 : Hache à Lagor (64), 30 : Hache à Arthez de Béarn (64), 31 : Le Phare à Biarritz (64), 32 : Mouligna à Bidart (64). Les sites 21 et 22 sont hors carte. (données P. Dumontier, cartographie M. Le Couédic et B. Pace).

En l'état, les points de comparaison à notre disposition nous orientent vers une attribution au Néolithique moyen avec un faciès original. Pour Karim Gernigon qui a bien voulu examiner ce récipient - et nous l'en remercions vivement - « culturellement, ce vase ne relève clairement pas du Chasséen mais chronologiquement il est fort probable que cela soit du Néolithique moyen³».

Si la céramique du 4^e et du 5^e millénaire n'est pas très documentée dans les Pyrénées nord-occidentales, contrairement aux sites attribués à cette période (Fig. 5), il est bon d'indiquer que, toujours sur la commune d'Aussurucq, la cavité de Sasiziloaga se trouve à moins de 500 m de la grotte sépulcrale Harregi, où une datation sur os a donné de 3958 à 3773 avant notre ère⁴, et à 2 km environ de la grotte d'Haispea (ou grotte des falaises d'Haispian⁵), où les restes osseux d'un individu ont été datés de 4703 à 4500 avant notre ère⁶ (Ebrard, 2013). De même, les dolmens d'Ithé 1 et 2, toujours sur la même commune, ont été édifiés au Néolithique moyen et l'un d'eux (Ithé 2) a fourni une datation sur os humain de 3790 à 3650 avant notre ère⁷ (Ebrard, 2013). Ces données démontrent une occupation affirmée de ce secteur des Arbaillies à la fin du Néolithique ancien et au Néolithique moyen (Dumontier, 2016)⁸.

Notes

1. Calcul réalisé à partir de l'application mise en ligne sur le site internet du Centre de recherche de l'Université libre de Bruxelles (Ard, 2014).
2. Au moins à notre époque.
3. Son courriel du 13 octobre 2014.
4. GrA-37565, 5055± BP, 3958-3773 Cal BC.
5. Nom donné initialement par J.-P. Besson.

6. GrA-38789, 5750 ± 40 BP, 4703-4500 Cal BC.
7. Beta – 308782, 4950 ± 30 BP, 3790-3650 Cal BC.
8. Nous remercions vivement Claude Blanc et Marie Jacquemin pour leur travail de relecture, notamment des résumés.

Bibliographie

- ARD V., 2014, Produire et échanger au Néolithique. Traditions céramique entre Loire et Gironde au IV^e millénaire, Edition du Comité des travaux historiques et scientifiques, 393 p.
- ARNAL J., BENAZET G., 1951, Contribution à l'étude de la poterie néolithique française, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, p. 541-564.
- CLAUSTRE F., ZAMMIT J., BLAIZE Y., 1993, La Cauna de Belda, une tombe collective il y a 6000 ans, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 286 p.
- DUMONTIER P., 2016, Entre montagne et piémont, témoignages agropastoraux du Néolithique à l'âge du Fer, dans : Rendu C., Calastrenc C., Le Couédic M., Berdoy A. (dir.), Estives d'Ossau, 7000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées, Toulouse, Ed. Le Pas d'Oiseau, p. 175-203.
- EBRARD D., 2013, 50 ans d'archéologie en Soule. Hommage à Pierre Boucher (1909-1997), Mauléon-Licharre, Ikerzaleak n°7, 297 p.
- RAMON FERNANDEZ N., 2006, La ceramica del Neolitico Antiguo en Aragon, Caesaraugusta, Intitucion Fernando El Catolico, 361 p.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1991, L'identité du groupe de Roquefort et le Chasséen dans le sud-ouest atlantique, dans : Identité du Chasséen, Actes du Colloque International de Nemours (17-19 mai 1989), Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Ile-de-France, 4, Edition A.P.R.A.I.F., Nemours, p. 93-108.
- TREINEN-CLAUSTRE F., 1986, Le groupe de Montbolo dans son contexte pyrénéen, dans : Le Néolithique de la France, Hommage à G. Bailloud, J.-P. Demoule et J. Guilaine (dir.), Paris, Picard, p. 217-232.